

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
Band:	41 (1951)
Rubrik:	Neolithikum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jumelle contiennent des ossements d'*Ursus spelaeus*, en assez grande quantité. A rapprocher des ossements trouvés à la grotte des Dentaux, Rochers de Naye. (Ann. S. S. P. 36, 1945, p. 94).

Edg. Pelichet

Wettingen (Bez. Baden, Aargau): Der Fundplatz Neuwiesen IV (36. JB. SGU., 1945, 43) wurde, wie uns A. Bolt meldet, von verschiedenen Seiten sehr stark abgesucht. Dadurch zerstreute sich das Fundgut nach vielen Richtungen und dürfte wohl zum Teil für die Forschung verloren sein. Bolt selbst hat sich eine stattliche Sammlung zugelegt, aus der er uns Abb. 3 zur Verfügung stellt (Nr. 8 stammt nicht von Neuwiesen IV, sondern aus einer nicht näher bezeichneten andern Fundstelle. Nr. 9 ist ein Fund von Sulzberg, Nr. 12 stammt vom Aushub des Grabhügels, der 1930 ausgegraben worden ist. 22. JB. SGU., 1930, 40 f.). — 1. Klingenstichel. 2. Breitstichel aus weißem Jaspis. 3. Mittelstichel. 4. Seitenstichel. 5. Griffelstichel. 6. und 7. Doppelstichel von dunkelroter Farbe. 9. Daumenstichel. 10., 11. und 12. Rundsabber. 13. Segmentmesserchen. 14. Messerchen mit abgestumpften Basen. 15. Klinge mit schrägem Vorderende und Schnürkerben. 16. und 17. doppelschneidige Klingen. 18. Spitzklinge. 19. Fragment aus gegendifremdem Hornstein. 20. Bogenmesser.

II. Neolithikum

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Encore que la Suisse n'ait subi pratiquement aucune influence de la civilisation campignienne, on accordera une attention particulière à l'ouvrage magistral que le professeur L. R. Nougier lui a consacrée (*Les civilisations campigniennes en Europe occidentale*. Le Mans, Monnoyer, 1950, 571 p., 117 fig., 20 cartes). En effet, le préhistorien français a attaqué de front une série de problèmes parmi les plus difficiles de l'âge de la Pierre. Il l'a fait d'excellente façon en combinant les méthodes de l'archéologie préhistorique, d'une part, et d'autre part des sciences naturelles et surtout de la géographie.

M. Nougier conserve le terme de Campignien, communément admis, non sans en faire une sévère critique; en effet, le fond de cabane de Campigny ne date en réalité que du Néolithique de tradition campignienne. Recherchant ensuite l'ascendance de cette civilisation, caractérisée par un outillage où règnent le „pic“ et le tranchet, il la trouve dans les manifestations du Mésolithique en Europe septentrionale (Maglemosien, etc.); mais ce ne serait là qu'une étape secondaire de développement, le récent (ou les centres) d'élaboration se situant probablement dans le sud de la Russie, à l'est du Dnjepr. Du centre nordique, un courant aurait filtré vers le nord (Scandinavie sud), tandis qu'une migration se serait faite vers l'ouest, au cours de laquelle les éléments de survivance paléolithique (microlithisme) auraient disparu: on aurait alors un Pré-Campignien, attesté en Belgique (Aubel), en Westphalie (Münster), comme aussi en Suède méridionale (Kyvik).

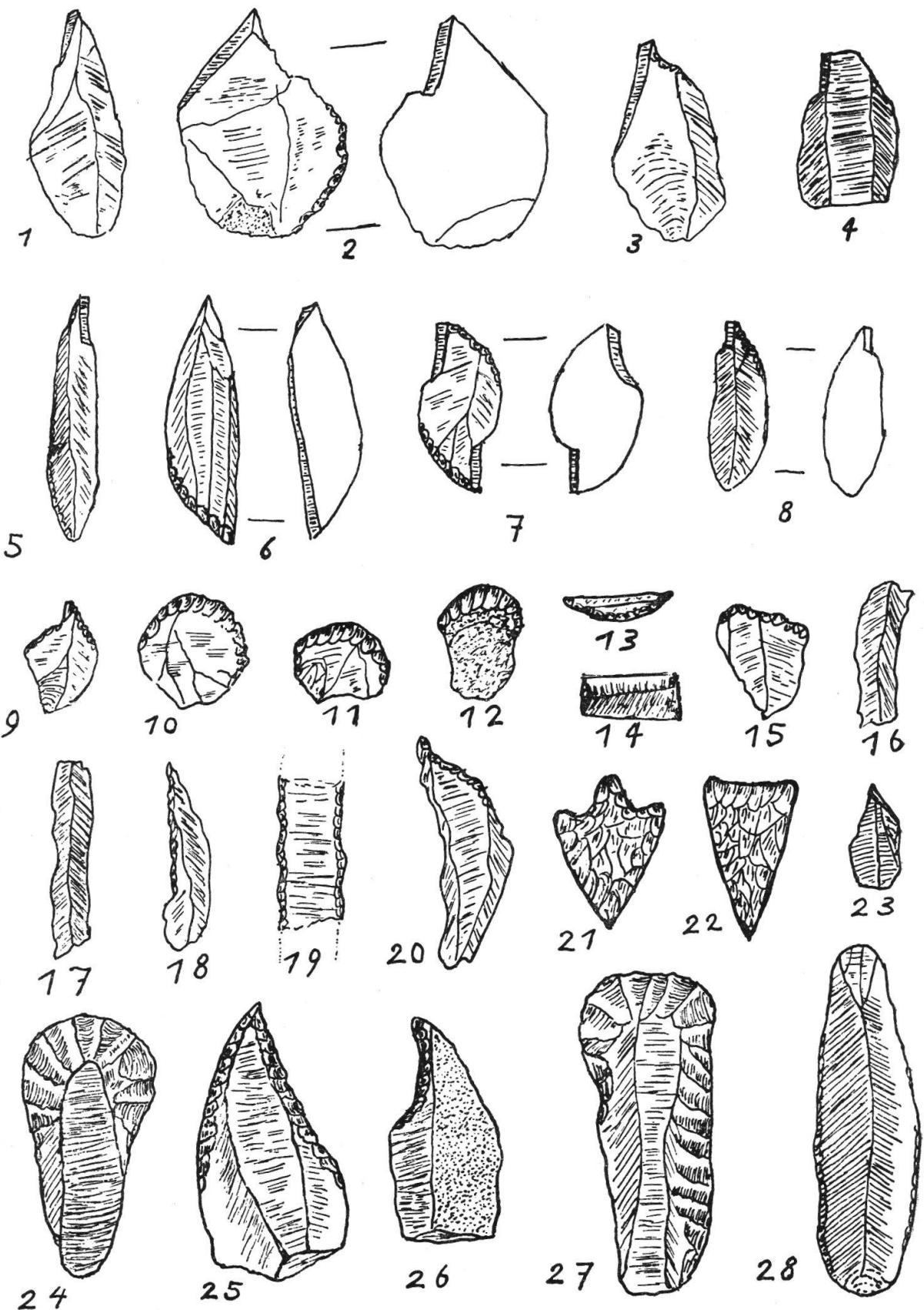


Abb. 3. Wettingen-Neuwiesen IV

Le Campignien vrai nous est connu par la station de Montières dans la Somme, où Commont et d'autres ont pu faire de bonnes observations en stratigraphie; on trouve là une „industrie du pic et du tranchet, sans la moindre trace de polissage... se situant au début de Néolithique.“ Ce Campignien se localise dans le nord de la France, l'axe de son aire de répartition étant la Seine. L'auteur distingue plusieurs faciès dans cette civilisation: faciès d'habitation, d'exploitation, forestier, civilisation de Lower-Halstow en Angleterre. Il déduit de la distribution des stations que les Campigniens, partiellement agriculteurs sédentaires, ont occupé les sols secs, calcaires, recherchant „les contacts profitables de la prairie et de la forêt.“

Le *Post-Campignien* (placé dans le 4e millénaire av. J.-C.) est dû aux premières influences néolithique de type lacustre; le polissage s'y introduit, mais pas encore la flèche. Le métissage entre le Campignien évolué et le Néolithique classique ne se fait que plus tard, au moment du Néolithique lacustre récent (3000-2500 av. J.-C.); c'est le grand moment de la colonisation du nord de la France, et de la pénétration par les vallées jusqu'en Gironde, dans le bassin d'Aurillac et (plus près de la Suisse) sur la Saône.

Le *Chalcolithique* (2500—2000) présente des influences campigniennes attardées jusque dans le Languedoc méditerranéen et — par le Rhône ou par le Brenner — en Italie orientale. Dans le domaine originel du Campignien français, la civilisation de Seine-Oise-Marne se rattache à ce vaste domaine; or on sait les relations qui ont dû exister entre cette civilisation et celle de Horgen dans le Néolithique lacustre suisse.

Après avoir rapidement traité du mégalithisme d'origine méridionale, l'auteur propose une hypothèse anthropologique où la race nordique jouerait un rôle essentiel dans l'élaboration du Campignien.

Il faut espérer que M. Nougier n'arrêtera pas en si bonne voie ses recherches, et qu'il s'attaquera aux diverses civilisations du Néolithique français; les préhistoriens suisses, qui regardent souvent vers la France, pour y chercher la solution de tel problème relatif au Néolithique, lui en sauront gré.
M.-R. Sauter

Unter der Überschrift „*Neue Michelsbergfunde am Oberrhein*“ (Bad. Fundber. 17, 1941-1947, 95 ff., Taf. 32-41, 6 Textabb.) behandelt Wolfgang Kimmig neun Fundstellen der Michelsberger Kultur, die in den dreißiger Jahren im südbadischen Anteil des Oberrheinraumes zum Vorschein gekommen sind und die eine willkommene Ergänzung der bisher hier recht spärlichen Landstationen dieser Kulturgruppe darstellen. Acht Fundstellen liegen dabei im Kaiserstuhl- und Tuniberggebiet; den Vorrang unter ihnen kann die Höhensiedlung von Munzingen, Kr. Freiburg beanspruchen, die ein gutes Gegenstück zum namengebenden Michelsberg bei Untergrombach, Kr. Bruchsal, bietet. – In einer einleitenden Übersicht werden zunächst die Funde der Michelsberger Kultur zwischen Bodensee und Rhein einer kritischen Prüfung unterzogen, wobei sich herausstellt, daß der gesicherte Fundbestand geringer ist als bisher angenommen wurde. Ein knapper Fundkatalog bringt alle wesentlichen Angaben über Fundverhältnisse und Funde, die auf 10 Tafeln erschöpfend zur Darstellung gelangen.

In der Auswertung wird zunächst zum Problem der *Michelsberger Grabenbefesti-*

gungen Stellung genommen und, im Gegensatz zu den neuen Paretschen Theorien der Verteidigungscharakter mindestens der Munzinger Höhensiedlung betont. Ein weiterer Abschnitt behandelt die Frage der *Michelsberger „Gräber“*, die soweit möglich zusammengestellt und einer Prüfung unterzogen werden. Der Verfasser läßt diese Frage offen, betont aber, daß die bisher beobachteten „Bestattungen“ nicht als Gräber im echten Sinne angesprochen werden dürfen. – Die Abhandlung der keramischen Formen ergibt, daß bei aller Einheitlichkeit im ganzen doch fast jede Fundstelle ihre Besonderheiten besitzt. Der reiche Fundanfall, den Munzingen liefert hat, ist hier besonders erwünscht. Was die Funde aus Ihringen und Riegel (Taf. 39) anbelangt, so ist der Verfasser heute der Ansicht, daß es sich eher um Materialien des jüngeren Rössener Kreises, also der sogenannten süddeutschen Stichkeramik handeln wird, die freilich einen offenkundigen Michelsberger Einschlag aufweisen. Besonders interessant ist der Scherben (Taf. 39, C 2) von Riegel, bei dem es sich um einen versprengten Vertreter der mitteldeutschen Kugelamphorengruppe handeln dürfte.

Abschließend werden die neuen Funde in einen größeren europäischen Rahmen gestellt, wobei die 1934 von E. Vogt gegebene Gliederung Cortaillod-Michelsberg-Horgen als Unterlage dient. Zunächst werden die „*Cortaillod-Erscheinungen*“ von Italien bis nach England verfolgt. Für den Oberrhein wird betont, daß Cortaillod den Hochrhein offenbar nur unwesentlich überschritten hat. Gegenüber dem vorwiegend west-europäisch orientierten Cortaillod ist Michelsberg eine mehr auf das Rheintal konzentrierte Erscheinung, die jedoch bis nach Böhmen und Österreich übergegriffen hat. Westlich der Vogesen sind die Grenzen unsicher. Eine umfassende Bearbeitung des Michelsberger Kreises wäre ein dringendes Erfordernis. – Als letzte, wohl spätneolithische Gruppe wird dann Horgen behandelt, das Vogt ebenfalls mit dem europäischen Westen (Seine-Oise-Marne) (dazu neuerdings V. G. Childe und N. Sandars in Anthropologie 54, 1950, 1 ff.) in Zusammenhang bringt. Hierbei werden gewisse Bedenken zum Ausdruck gebracht, wobei vor allem auf das „Loch“ zwischen Seine-Oise-Marne und dem Oberrhein hingewiesen wird, das einstweilen noch nicht zu überbrücken ist. – Abschließend folgen einige Bemerkungen zu Chronologie, für die heute wohl die stratigraphische Abfolge Cortaillod-Rössen-Michelsberg-Horgen-Schnurkeramik als Unterlage gegeben zu sein scheint (vgl. dazu auch vom gleichen Verfasser: Probleme der jüngeren Steinzeit am Hoch- und Oberrhein in Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte 40, 1949/50).

In den Proceedings of the Prehistoric Society for 1949 beschäftigt sich V. Gordon Childe mit den *neolithischen Haustypen* Mitteleuropas, die vor allem auf Grund rhein- und donauländischer Fundstellen mehr oder weniger klar klassiert werden können. Der früheste Haustyp ist ein bis 32 m langes *Rechteckhaus in Ständertechnik* — der Blockbau erscheint ja erst in der Spätbronzezeit — (bandkeramische Siedlung Köln-Lindenthal, Devigsen-Ruplow in Westfalen, Brzesc Kuawski westlich Warschau, die letzteren beiden etwas trapezoid; Devigsen R. gehört der Rössener Kultur an, Brzesc ist noch etwas jünger).

Aus späteren Zeiten und Kulturen des Neolithikums ist ein kleinerer, aber *zwei-*

räumiger Haustyp bekannt geworden: Goldberg I, Aichbühl und Riedschachen im Federseemoor (letztere beide zur Rössener Kultur gehörig). Dieser Typ ist vom Schwarzwald bis in die Karpathen und darüber hinaus verbreitet (z. B. Tripolye-Haus von Niezwiska am Dnjestr). Childe rechnet auch die Haustypen von Schötz und Weier bei Thayngen sowie das Totenhaus von Sarmenstorf hierher, zu ergänzen wären etwa die Hausruinen von Breitenloo-Pfyn TG, welcher Fundort wie Weier der Michelsberger Kultur zugehört, während Sarmenstorf schnurkeramisch ist, und deshalb mit der Streitaxtkultur des europäischen Nordostens in Verbindung steht. Klein und unbequem sind die *Behausungen des Spätneolithikums*: Goldberg III, Riedschachen II, Dullenried. Bersu spricht von einer Art „Zelthütte“, Schmidt bezüglich Riedschachen und Dullenried aber von Giebelhäuschen. In Böhmen kamen ähnliche Grundrisse in Prag-Bubeneč und Homolka zum Vorschein; letztere sind fast quadratisch. — Das zweiräumige Langhaus und das quadratische Haus lassen sich mit dem spätneolithischen Megaron-Haus Thessaliens vergleichen: vor allem mit dem wenig oblongen „Quadrat“-Haus T von Tsangli, wobei Childe auch dem dort ebenfalls vorkommenden Lehmofen die notwendige Aufmerksamkeit widmet. Nach Childe lassen sich zwei Kulturkreise herausschälen: einer mit Behausungen, die mit Öfen ausgerüstet, und einer, dessen Behausungen ohne Öfen waren, wobei allerdings zu sagen ist, daß Behausungen aus Nordeuropa überhaupt sehr spärlich bekannt geworden sind (neuestens ein Weiler der Megalithkultur in Dänemark: 54 Einraumhäuser in 2 Zeilen in Barbaer; in Troldebjerg halbrunde Bauten).

Keiner dieser Grundrisse der neolithischen Kontinentalkulturen Europas läßt sich zum Vergleich mit neolithischen Grundrissen Großbritanniens heranziehen: denn die meisten mitteleuropäischen Grundrisse sind eigentliche Bauernhäuser, die auf dem Goldberg, Homolka-Hügel, in Aichbühl, Riedschachen, Köln-Lindenthal, Ariusd, Brzesc in Dorfgruppen in Erscheinung treten. Vergleiche erlauben dagegen vor allem Grundrisse mit abgerundeten Ecken, wie sie in Gruppen in Skara Brae, besonders aber in Rinyo zutage kamen, wo auch Formen auftreten, die an die Horgener Kultur erinnern. Auffällig genug, daß auch in Rinyo der Ofen nicht fehlt, — der allerdings ein Drittel kleiner ist als die Öfen des Kontinents oder der Aegaeis. — Diesen ost-westlichen Beziehungen steht aber zumindest auch eine west-östliche gegenüber: in Gering bei Bonn fand sich ein Grundriß, der sehr stark an die „aisled houses“ von Ronaldsway und Knockadoon gemahnt, und Rundhäuser von Oltlingen werden bekanntlich der westlichen Becherkultur zugeschrieben.

W. Drack

A la question très débattue de *l'existence d'un vrai Néolithique* dans le Proche-Orient, M. M. Stekelis répond, pour la Palestine, par l'affirmative. Il publie les résultats de ses fouilles dans le site de Sha'ar ha-Golan sur le Yarmouk, affluent du Jourdain, au sud-est du lac de Tibériade, et il conclut en faisant de cette station le type d'une nouvelle culture nettement néolitique, le *Yarmoukien* (A new neolithic industry: the Yarmukian of Palestine. Israel Exploration Journal, I, 1, 1950—51. 20 p. plus 13 fig et 7 pl.). Ce Yarmoukien marquerait, avec *l'Usbien* (Abu

Usba) et le Jéricho en la transition entre *Natoufien mésolithique* et le *Ghassoulien chalcolithique*. Industrie en silex avec haches à polissage localisé, burins et pointes de flèches, outillage osseux pauvre, céramique gravée, statuettes féminines et schématisations de figures humaines. La question est donc à nouveau posée; elle concerne particulièrement les préhistoriens suisses, pour qui l'origine (ou les origines) du Néolithique reste au premier plan de l'intérêt.

M. R. Sauter

Die letzten Jahre haben eine Reihe von Einzeldarstellungen zur nordischen Jungsteinzeit gebracht, die einander glücklich ergänzen. V. G. Childe setzte mit geschickter Auswahl die wesentlichen Einsichten in einem kompendiarischen Artikel über den *Ursprung des nordischen Ackerbauneolithikums* zusammen (The Origin of Neolithic Culture in Northern Europe, Antiquity XXIII, 1949, pp. 129—135); seine sichere Gedankenführung, die freie Beherrschung der Quellen und die Art, mit der er jüngste Erkenntnisse aneinanderreih oder alte Wissensbestände mit neuem Inhalt versieht vermögen von der Richtigkeit seiner Ausführungen zu überzeugen, ohne daß der Wunsch nach zusätzlichen Beweisen offen bliebe.

Vor allem C. J. Beckers Studie, *Mosefundne Lerkar fra yngre Stenalder* (Aarbøger 1948) wies der Forschung neue Wege. Hauptsächlich auf Grund der Trichterrandbecher konnte Becker nachweisen, daß die typologische Reihe der nordischen Keramik 4 Stadien A—D durchläuft; C und D können den Dolmen bzw. den Ganggräbern synchronisiert werden, A und B sind vormegalithisch. B-Keramik findet sich in Siedlungen und einigen Muschelhaufen, dazu zählt auch der bekannte Virringtypus. Das zeitliche Verhältnis zwischen A und B ist noch nicht ganz klar, jedenfalls ist die kleine Gruppe A typologisch älter und gehört, da sie schon Getreide enthält, den ersten dänischen Bauern an. — Noch Kossinna glaubte, daß dem Norden die neolithische Wirtschaft mit dem megalithischen Dolmen vom Westen gebracht wurde. Es mußte schon bedenklich stimmen, als man nach und nach erfuhr, ein wie geringer Teil des Verbreitungsgebietes der Trichterbecher und Kugelflaschen die Dolmen kennt, wo doch außerdem in der Keramik selbst kein westlicher Zug zu entdecken ist. Nun sind aber auch die Dolmen nicht eigentlich megalithisch, schon weil sie nur für eine Leiche berechnet sind im Gegensatz zur Kollektivbestattung des atlantischen Megalithkreises. Becker denkt an eine Entwicklung aus der gestreckten Einzelbestattung im Erdgrab, das mit Steinplatten ausgelegt ist. Diese findet sich in der Süd- und Ostgruppe der Trichterbecherprovinz und zu Beginn der Dolmenperiode ja auch in Dänemark. Dort sah man sich aber bald veranlaßt, die mächtigen, schwer spaltbaren Moränenblöcke heranzuziehen. Sie spiegeln einen echten Megalithbau vor, wo doch nur eine materialbedingte, lokale Abart der ringsum üblichen Bestattung vorliegt. — Neben anderen Gemeinsamkeiten wie die querschneidige Pfeilspitze, die Streitaxt und die Vorliebe für Flint und Bernstein ist es das Begräbnis in gestreckter Lage, das die nordischen Bauern mit ihren Vorgängern, den mesolithischen Jäger-Fischern verbindet. Diese selbst fanden also den Übergang zum Bodenbau, wofür aber in Dänemark alle Voraussetzungen fehlen. Childe verweist deshalb auf die alte Trichterbecherkultur zwischen Oder und Weichsel, ein Gebiet also, das auch von donauländischen Bauern

besetzt war. Unter ihrer Anleitung konnte hier ein nordischer Jägerverband den wirtschaftlichen Wechsel bewerkstelligt haben.

Wilhelm Angeli

Jacquetta Hawkes — *Monuments sacrés en Grande-Bretagne, à l'époque néolithique et au début de l'âge du bronze*. Sous ce titre, nous trouvons, dus à la plume de Mme. Hawkes, qui s'est faite apprécier autant de ce côté de la Manche que de l'autre, une excellente communication, publiée dans Revista de Guimaraes, (vol. LIX, janvier-juin 1949, p. 120 sq.) Il y est traité de ces monuments combinant le cromlech et l'alignement (Henges) qu'on vient d'explorer ou de réexplorer dans les îles Britanniques. Ces extraordinaires ensembles ont déjà fait couler beaucoup d'encre, puisque les seuls cromlechs de Stonehenge et d'Avebury ont une bibliographie qui ne comprend pas moins de 160 pages!

Et pourtant, Mme. Hawkes nous apporte de nouvelles vues, fort importantes à la connaissance du néolithique et du début de l'âge du bronze. C'est le temps de cette culture néolithique désignée chez les Britanniques par le nom de *Windmill Hill*; elle équivaut ailleurs à la culture almérienne d'Espagne, aux cultures pré-dynastiques égyptiennes, (à celles du Fayoum, de Badari) etc. Les hommes de Windmill Hill enterraient leurs morts sous tumulus, tertres toujours allongés, en forme de poire, variété du „long barrow“, primitivement recouverte d'une charpente de bois (mais dépourvue de caveau lithique); en céramique, ce sont les vases sans ornement, à fond arrondi. Ces hommes qui semblent avoir été au début en contact avec des mésolithiques errants d'Angleterre, connaissaient aussi bien les habitants de l'Europe continentale proche que les Maglémosiens scandinaves. Il n'y eut cependant pas de contact important et l'on vit simultanément en Angleterre la civilisation mésolithique côtoyer celle des windmilliens. Un troisième faciès contemporain concerne des populations en relations directes avec la péninsule ibérique, les constructeurs de grands mégalithes: portugais, espagnols, bretons et derniers néolithiques anglais. Bien entendu les constructeurs de mégalithes de l'Angleterre ont eu leur conception personnelle que révèle Mme. Hawkes avec un luxe de détails que nous ne pouvons pas résumer ici.

Une chose commune à tous ces aspects, c'est l'appartenance de tous ces mégalithes au néolithique occidental; ils semblent se situer avant l'invasion des îles Britanniques par les deux civilisations Beaker qui y importèrent notamment le vase ibérien campaniforme et la céramique à rayures (Schnurkeramik).

C'est au travers de tout ce complexe de la fin du mésolithique, du néolithique et du début du bronze que les archéologues anglais doivent étudier méticuleusement les cromlechs à alignements. L'étude de ces ensembles a été refaite avec la collaboration de la photographie aérienne. L'enceinte circulaire du cromlech, peuplée de pierres dressées, est toujours complétée par un double alignement de mêmes pierres levées. Il s'agit de la variété „Henge“ que ne connaît pas l'Europe continentale. Les travaux ont été si poussés que l'on distingue même deux variétés, avec des dates différentes. Les plus anciens seraient nettement néolithiques; les récents du début du bronze. Il s'agit incontestablement de monuments sacrés, non pas de simples tombes luxueuses. Cela différencierait les „Henges“ des ordinaires cromlechs ibériques et gaulois, comme

ils se différencient par leur grandeur, leur structure et leur contenu. Les „Henges“ complets, en bois (aussi) ou en pierre, sont donc une chose purement britannique, sans prototype étranger. On y trouve des tombes, probablement dédicatoires, qui ne doivent pas faire penser à des cimetières; par contre des tombes sous tumulus sont disposées à l'extérieur des „Henges“, soulignant leur caractère sacré; l'orientation de ces monuments, en général très précise, confirme cette interprétation.

Edg. Pelichet

Dans les Arch. suisses d'anthrop. générale (XIV, 1949, p. 151, sq. le prof. Sauter et J.-C. Spahni publient une étude „revision des dolmens de la Haute-Savoie“ qui est en réalité la première étude systématique de ces monuments. L'ouvrage intéresse la préhistoire suisse tout d'abord parce que sa carte générale situe aussi les monuments mégalithiques des régions suisses voisines, mais aussi parce que l'examen des perpendiculaires ne peut se faire qu'avec le concours de documents du territoire helvétique qui, à l'époque, ne connaissait pas de frontières.

Edg. Pelichet

La mortalité dans la population néolithique de Suisse romande a fait l'objet d'une notice de M.-R. Sauter, dans le Bull. de la Soc. suisse d'Anthrop. et d'Ethnol. (1947—1949, p. 23). La statistique des fouilles de Chamblan des et de Barmaz-Collombey révèle à l'auteur la moyenne de décès suivante: Infans I, 17,2 %; Infans II, 15,6 %; Juvenis, 14,1 %; Adultus, 21,9 %; Maturus, 28,1 % et Senilis 3,1 %. La mortalité infantile est nettement plus forte à Barmaz qu'à Chamblan des. Les traces de mort violente sont inexistantes.

Edg. Pelichet

Die Verwendung der Birkenrinde in neolithischer Zeit widmet E. Vogt in „Proceedings of the Praehistoric Society for 1949“ 50 ff. einen Aufsatz mit dem Titel „The Birch as Source of Raw Material during the Stone Age“. In mesolitischer (keramikloser) Zeit muß die Birke eine sehr vielfältige Verarbeitung erfahren haben. In der auf schweizerischem Gebiet frühest faßbaren neolithischen Kultur, der sog. Cortaillodkultur, spielt die weiße Birkenrinde als *Verzierungselement auf der schwarzen Keramik* in der Spätstufe eine hervorragende Rolle, wie dies besonders Beispiele aus St-Aubin-Tivoli und Egolzwil II zeigen. Auch Holzkämme wurden mit Birkenrinde verziert. Dieses Rohmaterial fand des weiteren Verwendung bei Verfertigung von Behältnissen (ein genähtes Fragment von Gachnang-Niederwil TG, eine kleine Schachtel von Port BE), als Isoliermittel bei Feuerstellen und Öfen (Riedschachen, Federseemoor), bei Herstellung von Bodenbelegen „Teppichen“ (Riedschachen), zur Herstellung von Netzenkern (mit Birkenrinde umwickelte Steine). Auf dem Lutzengüetle FL entdeckte Vogt einen kleinen Fundkomplex, der auf die *Verarbeitung von Birkenrinde zu Pech* schließen ließ, ein Material, mit dem Pfeilspitzen, Feuersteinmesser und ähnliches fixiert, aber auch gebrochene Keramik „geleimt“ wurde, eine Methode übrigens, die noch in der La Tène-Zeit reichlich Verwendung fand, deren Entdeckung aber wohl den Jägern mindestens der spätpaläolithischen Epoche zuzuschreiben ist.

W. Drack

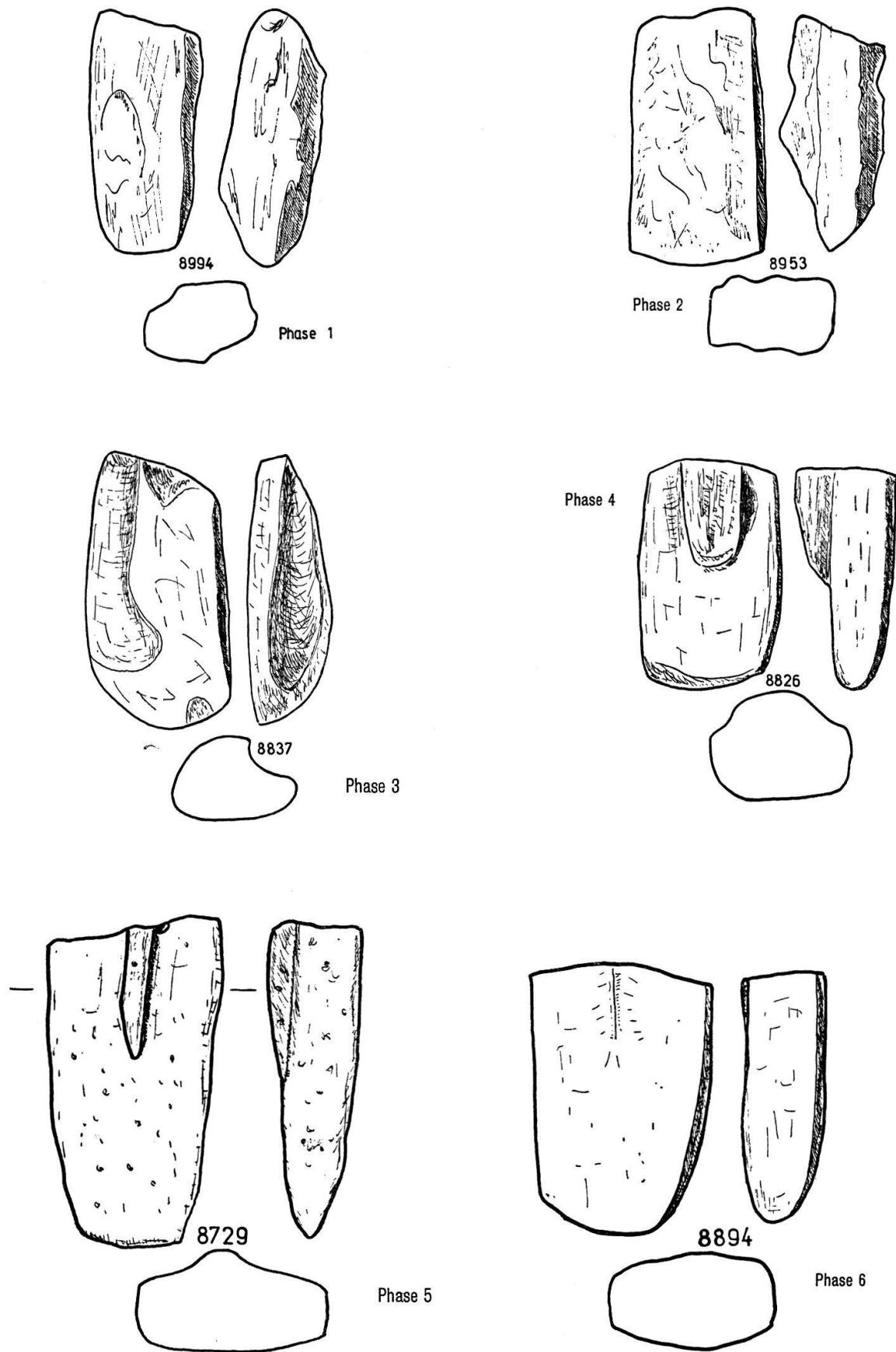


Abb. 4. 6 Stufen der Bearbeitung der „Rippensteine“
Aus Mélanges Bosset 1950

In Mélanges Bosset 1950, 83 ff. macht Keller-Tarnuzzer auf ein bisher in der Literatur nirgends erwähntes Fundstück aufmerksam, das durch unser Mitglied J. Schneider in einigen Pfahlbauten des Bodensees (S. 60 und 61) in großer Zahl gefunden wurde und von dem nicht feststeht, ob es sich um ein Halbfabrikat oder ein bestimmtes Werkgerät handelt. Es ist von steinbeilähnlicher Form und Größe, immer auf einer Seite flach und auf der andern Seite mit einer Mittelrippe versehen (Abb. 4, Phase 4 und 5, Taf. I, Abb. 1 und 2). Für ein Halbfabrikat (mit dem Steinbeil als Endziel) spricht, daß sich aus der großen Zahl solcher „Rippensteine“ alle Übergänge zeigen lassen vom angefangenen Stück bis dorthin, wo die Rippe vollständig abgearbeitet ist (Abb. 4). Dagegen sprechen, daß von der abgearbeiteten Rippe bis zum endgültig geschliffenen Steinbeil alle weiteren Übergänge fehlen, ferner, daß alle Stücke in der Mitte entzweigebrochen sind. Die Untersuchung hat gleichzeitig auch wertvolle Aufschlüsse über die Herstellungsart der Steinbeile ergeben. Diese sind sicher in der weitaus größten Zahl durch Klopfen oder Picken hergestellt worden, und zwar so, daß das Zuschleifen nur noch ein letzter, ganz unwesentlicher Arbeitsvorgang war.

Einen ausführlichen Beitrag zur *Statistik der urgeschichtlichen Funde des Bielerseegebiets*, ganz speziell der Pfahlbauten, bringt H. E. Herrmann in seiner Dissertation „Beitrag zur urgeschichtlichen Besiedlung der Bielerseelandschaft unter Berücksichtigung der geographischen Grundlagen“, Biel 1949. Die Arbeit enthält Tafeln mit bis jetzt unveröffentlichtem Fundmaterial und Geländeaufnahmen.

Altnau (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): 1. Vor der Flur Seedorf hat J. Schneider im Ufergebiet des Bodensees eine große Menge Steinbeile gefunden, darunter das Bruchstück eines Lochbeils, dessen Schneide breit geklopft ist und das Bruchstück einer fazettierten Streitaxt (Abb. 5). Pfähle sind vorhanden, aber schwach sichtbar.

2. Daß auch vor Seewiesen eine gleiche Fundstelle liegt, war bisher unbekannt. Auch hier hat Schneider viele Steinbeile gefunden und sind Pfähle sichtbar.

3. Hingegen hat der umstrittene Pfahlbau Ruderbaum trotz intensiven Suchens fast keine Resultate gezeitigt. — Keller-Tarnuzzer in Mélanges Bosset, 1950, 83.

Arch (Amt Büren, Bern): 1. In der Tiefmatt fand D. Andrist 1940 zwei 7 mm dicke unverzierte Scherben mit rotem Aufguß, wie sie für das Landneolithikum der Gegend charakteristisch sind. (TA. 125, 162 mm v. r., 19 mm v. o.).

2. Auf dem Siebenmattfeld (TA. 125, 88 mm v. r., 19 mm v. o.) fand R. Remund einen z. T. flächenhaft retouchierten Schaber aus hellgrauem jurassischem Hornstein. Mitt. D. Andrist. JB. Hist. Mus. Bern 1951. — In der Nähe liegt ein bekanntes Erdwerk (10. JB. SGU., 1917, 95).

Aesch (Bez. Arlesheim, Baselland): In der Festschrift Otto Schlaginhaufen, Archiv Julius-Klaus-Stiftung, Bd. XXIV, 1949, 517 ff, befaßt sich R. Bay mit der Körpergröße der Neolithiker aus dem Steinkistengrab im Gemeindewald (30. JB. SGU., 1938, 72). Er stellt zunächst fest, daß dieses Grab ausschließlich Körper- und keine Brandbestattungen enthielt. Aus der Zahl und der Art der aufgefundenen Zähne

Text von
Gomperz

konnte er mit Sicherheit auf 33 Erwachsene und 14 Kinder schließen. Die große Kindersterblichkeit geht daraus hervor, daß ein Drittel aller Individuen im Alter zwischen 6 und 10 Jahren gestorben sind. Weitere anthropologische Untersuchungen sind durch den sehr schlechten und lückenhaften Bestand an Knochenteilen äußerst er schwert. Bay konnte 19 Kniescheiben ermitteln und gelangte durch eine eingehende Untersuchung entgegen verschiedener Anthropologen zur Überzeugung, daß diese in bestimmten Relationen zur Körpergröße ihres ehemaligen Trägers stehen. Für die Neo-

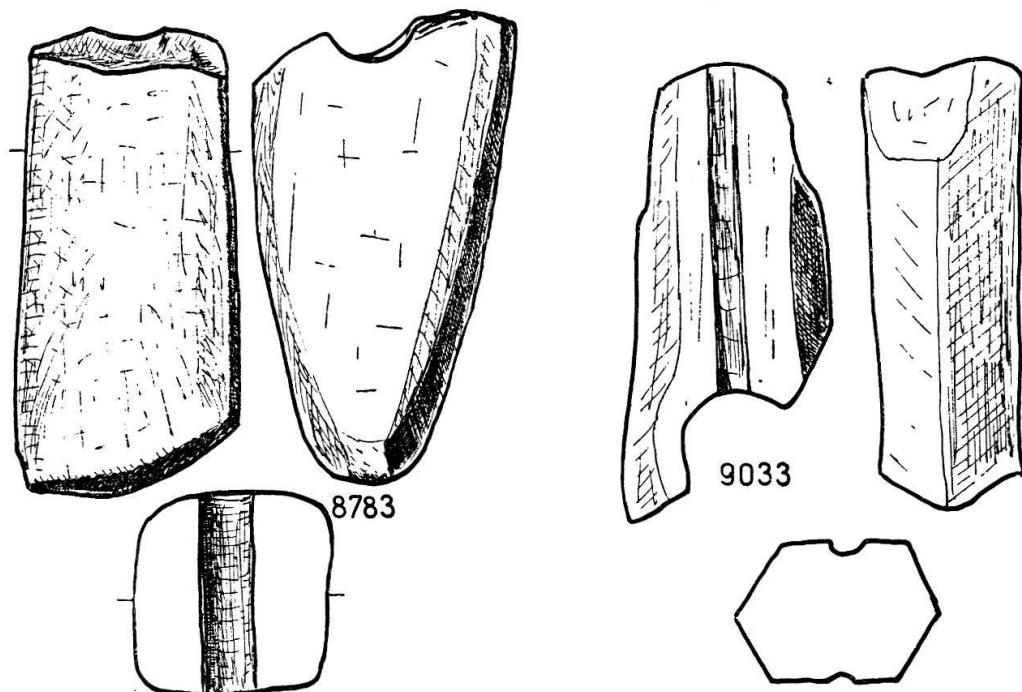


Abb. 5. Altnau-Seedorf
Aus Mélanges Bosset 1950

lithiker des Aescher Steinkistengrabes errechnete er eine Körpergröße zwischen 150 und 160 cm, die also als klein bis untermittelgroß bezeichnet werden muß und damit in die Variationsbreite vieler anderer neolithischer Skelette der Schweiz fällt.

Auvernier-Colombier (distr. Auvernier, Ct. Neuchâtel): En 1950, S. Perret a procédé à une importante fouille à but stratigraphique, à Auvernier, près de l'endroit des fouilles de Paul Vouga et de Leroi-Gourhan. Il en publie en résumé le résultat dans „Bibliothèques et Musées de la ville de Neuchâtel, 1950, p. 37 sq.) Il vaut qu'on s'y arrête, car le résultat n'est pas sans surprendre par certains détails. Le plan de situation qui accompagne la présente recension (fig. 6) indique que la dernière fouille (C) est plus éloignée du lac que les précédentes. Ceci noté, le résultat (fig. 7) n'est pas exactement semblable à celui de MM. Vouga et Leroi-Gourhan (Musée de l'Homme). Si les grandes divisions sont évidemment correspondantes, grosso modo, on trouve par contre dans la fouille de S. Perret 3 niveaux de néolithique ancien (Cortaillodkultur) au lieu d'un; dans le néolithique moyen, au lieu d'une seule et vaste

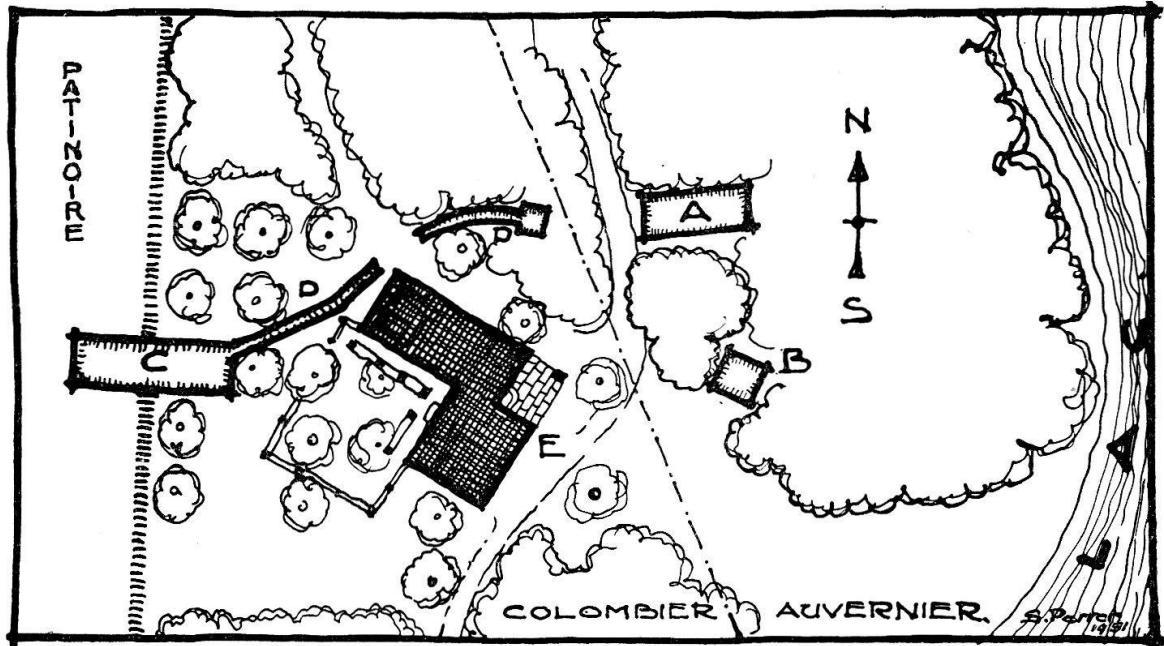


Fig. 6. Plan de situation:

- A. Fouille 1919—1920 (Paul Vouga). B. Fouille 1948 (Musée de l'Homme). C. Fouille 1950.
 D. Tranchées de raccordement. E. Etablissement de Pisciculture
 Musée de la Ville de Neuchâtel 1950

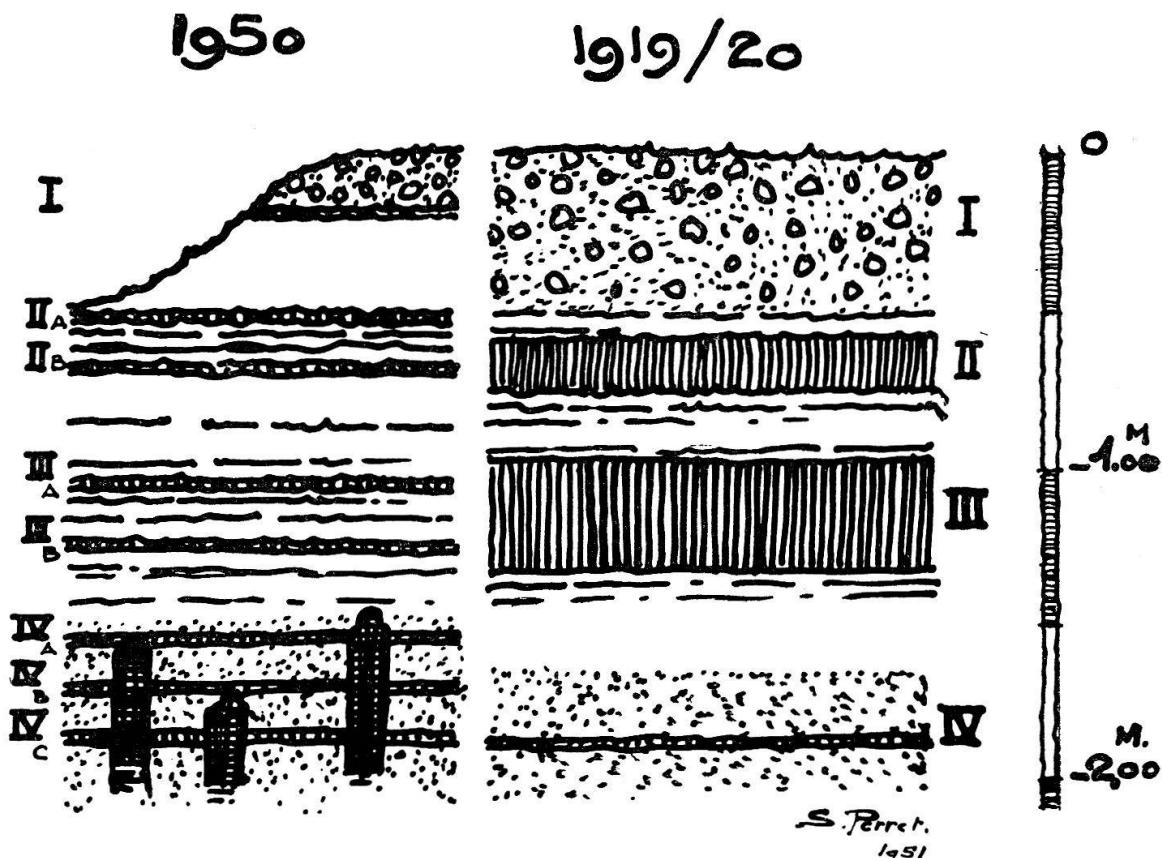


Fig. 7. Coupe comparative des fouilles 1919/20 et 1950

- I. Enéolithique. II. Néolithique récent. III. Néolithique moyen. IV. Néolithique ancien
 Musée de la Ville de Neuchâtel 1950

strate, on a deux couches; de même pour le néolithique récent, il y a deux couches minces, au lieu d'une large.

L'intérêt de cette stratigraphie est dès lors évident; elle signale plusieurs occupations là où on croyait à une occupation continue; il se peut d'ailleurs que, sauf pour le néolithique ancien, où les coupures sont nettes et où la seule couche de Vouga est mince, on n'ait dans le néolithique moyen ou dans le récent, aucune interruption, pour le site; tout simplement l'agglomération de ces époques a pu être d'abord étendue jusqu'à l'endroit de la fouille C, puis moins étendue, puis à nouveau plus étendue, sans que pour cela on ait coupure complète; je crois donc que — sous réserve du résultat des rapprochements avec les trouvailles — la seule surprise et le résultat le plus important de la fouille de S. Perret est l'existence des 3 niveaux du néolithique ancien.

On attend avec impatience la publication du résultat complet de cette fouille-clé. Souhaitons jusque là qu'on s'entende, au moins dans les frontières suisses, sur une terminologie unique, aujourd'hui absente, et qui expose les lecteurs à des casse-tête sans doute inutiles.

Edg. Pelichet

Baden (Bez. Baden, Aargau): Auf dem Kreuzliberg, P. 513, (29. JB. SGU., 1937, 84) fand K. Schäfer unter einer Baumwurzel eine Silexpfeilspitze mit Dorn von 5,4 cm Länge und 2,8 cm größter Breite. Mitt. R. Bosch.

Basel: Vom Ciba-Areal wurde dem Basler Völkerkundemuseum eine Doppelaxt (Taf. II, Abb. 1) mit abgerundeten Schneiden und ovalem Schaftloch von 20 cm Länge übergeben. „Es entspricht einem ähnlichen Fund (Taf. II, Abb. 1), der 1938 im Hafenbecken II bei Kleinhüningen gemacht worden ist“ (31. JB. SGU., 1939, 54). Ber. Basl. Mus. Völkerkde., 1949, 6.

Belp (Amt Seftigen, Bern): Auf der Baustelle der Tuchfabrik Belp AG. wurde im April 1951 eine 14,8 cm lange spitznackige Steinbeilklinge aus serpentinartigem Stein gefunden. Sie weist eine sorgfältig geschliffene unbeschädigte Schneide auf, während die hintere Hälfte gepickt ist. Streufund. JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Berg (Bez. Weinfelden, Thurgau): Im gleichen Acker im Hau bei Weerswilen, in dem 1943 ein Lochbeil gefunden wurde (34. JB. SGU., 1943, 31), hob Martin Ochsner 1948 ein Steinbeil von 8,3 cm Länge und 4,7 cm Schneidenlänge.

Brienz (Amt Interlaken, Bern): Nach einem Bericht von E. Buri wurde in der Nähe der bronzezeitlichen Fundstelle (S. 76) westlich Axalp-Tschingel vor einiger Zeit eine steinerne Pfeilspitze gefunden, deren Verbleib aber unbekannt ist. JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Büren a. A. (Amt Büren, Bern): Im Jahr 1941 fand K. Kaufmann bei Feldarbeiten in der Witmatt bei Reiben, 7 m vom Aareufer entfernt, TA. 125, 56 mm v.l., 80 mm v.o., eine Dickenbännlispitze aus weißem Jaspis, das infolge Feuerwirkung netzadrig ist, von 3 cm Länge. „Als Harpunenwiderhaken hätte es sich ebenso wenig geeignet wie als Bohrer. Am ehesten lässt es sich als Bestandteil eines Gerätes für Acker-

bau oder Viehzucht auffassen. Der Fund ist das westlichste Vorkommen dieses Instruments auf Schweizerboden.“ Mitt. D. Andrist in JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Burgdorf (Amt Burgdorf, Bern): Bei Gartenarbeiten fand 1941 E. Aebischer beim Erziehungsheim Lerchenbühl eine schön gearbeitete Pfeilspitze von 34 zu 13 zu 4 mm Ausmaßen. „Das schmal rautenförmige Stück zeigt einen nur allmählich absetzenden breiten Dorn und besteht aus weißem jurassischem Jaspis.“ D. Andrist in JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Dornach (Bez. Dorneck, Solothurn): Eine bei der Ruine Dorneck von L. Vonderschmitt gefundene Dechselklinge aus Grauwacke wurde dem Völkerkundemuseum Basel übergeben. Ber. Basl. Mus. f. Völkerkde., 1950, 5.

Egolzwil (Amt Willisau, Luzern): 1. Im Jahr 1950 führte E. Vogt im Auftrag der Heimatvereinigung Wiggertal eine umfangreiche Ausgrabung im Pfahlbau Egolzwil III durch, deren reiche Ergebnisse demnächst in der ZAK veröffentlicht werden. Wir werden im nächsten Jahrbuch darauf zurückkommen. — Ein kleiner erster Bericht erschien in Arch. suisses d'Anthrop. gén., 1950, p. 193.

2. Die Ortssektion Schötz der Heimatvereinigung Wiggertal unternahm im Dezember 1949 Sondierungen im Pfahlbau Egolzwil I und meldet Funde von Steinbeilen, Schabern, Messern, Pfeilspitzen und verzierten Keramikfragmenten. Heimatkde. d. Wiggertals, Heft 12, 1951, p. 67.

Finsterhennen (Amt Erlach, Bern): In hergeführt Erdaushub im Tannacker fand D. Andrist zwei neolithische Tonscherben mit Quarzkörnern von grauer Farbe und rotem Aufguß. Der Erdaushub stammte aus einer das Moor um 2 m überragenden Erdterrasse im Büne-Steinacher. Dort wurde eine weitere Scherbe gefunden, doch konnte wegen fortgeschrittener Erdarbeiten keine Fundschicht konstatiert werden. TA. 137, ca. 580.375/207.975. JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Frangy (Hte Savoie, France). Dans les Arch. des Sciences, de Genève (Vol. 2. fasc. 3. 1949, p. 533 sq), Chs. Jeannet et Adr. Jayet ont publié une courte notice sur la fouille de cette station voisine de la frontière suisse, et toute proche de celle du Malpas, publiée par les mêmes auteurs dans Mélanges Louis Bosset, en 1950. Dans cet abri sous-roche, les couches 5 et 6 appartiennent à un seul ensemble, où se trouve de la céramique rappelant le Néolithique ancien de Vouga, des lissoirs en os poli, trois gaines en bois de cerf (une du Néol. ancien de Vouga et les autres du Néol. moyen du même auteur), divers silex retouchés, des pointes de flèches et des fragments artificiellement polis. Les ossements de la faune accentuent l'aspect ancien du site, de même que l'examen de la faunule malacologique. Du côté des ossements humains, trop brisés pour une analyse anthropologique, il semble que les individus à qui ils ont appartenu étaient de courte taille et probablement dolichocéphales. Edg. Pelichet

Gamprin (Liechtenstein): Auf Oberbühl (Übersichtsplan Liechtenstein, Bl. I, 757.390/232.150) wurde bei Straßenarbeiten in 1—1,8 m Tiefe eine Kulturschicht gefunden, die unten eine Brandschicht, darüber eine schwarz-speckige Schicht und zu-

oberst eine krümelige Schicht zeigte. Als oberer Abschluß wurden ganze und zerschlagene Flußgerölle festgestellt. An Funden werden einige atypische Scherben, aber eine mit umgelegtem Rand, Feuersteinsplitter und -geräte (darunter ein Schaber und eine schöne gekehlte Pfeilspitze aus rotem Flint) genannt. D. Beck, der über den Fund im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 49, 1949, 106 berichtet, vermutet wohl mit Recht einen neolithischen Wohnplatz. — Wir möchten darauf aufmerksam machen, daß der umgelegte Rand in der Michelsbergerkeramik sehr häufig beobachtet wird.

Güttingen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): 1. Vor den Soorwiesen, einer bisher unbekannten Fundstelle im Bodensee machte J. Schneider einige wenige Steinbeilfunde.

2. Der Pfahlbau Zollershaus, schon bisher bestritten, muß nun nach den Beobachtungen J. Schneiders endgültig aus unserer Statistik gestrichen werden.

3. Die bekannte Fundstelle Rotfarb hat dem gleichen Beobachter eine große Menge Steinbeile und außerdem ungefähr eine gleiche Zahl sogenannter „Rippensteine“ (S. 55) geliefert. Viele Pfähle.

4. Auch die bekannte Moosburg hat wieder eine Anzahl Steinbeile geliefert, wenn auch bedeutend weniger als die Rotfarb. Nur 1 „Rippenstein.“ Keller-Tarnuzzer in *Mélanges Bosset*, 1950, 84.

Holderbank (Bez. Lenzburg, Aargau): In der Lehmgrube der Tonwarenfabrik soll früher zusammen mit Funden aus historischer Zeit ein Steinbeil gefunden worden sein. *Argovia*, 60. Bd., 1948, 160.

Horgen (Bez. Horgen, Zürich): In der Nähe des Bahnhofes wurden bei Baggerungen im November 1950 neben dem neuen Dampfschiffsteg jungsteinzeitliche Funde gehoben, die von einem bisher unbekannten Pfahlbau stammen (TA. 177, 687.680/235.240). Die Steinbeile, Scherben etc. befinden sich im Landesmuseum und konnten der Michelsbergerkultur zugewiesen werden (Taf. II, Abb. 2). Der Seespiegel liegt heute ungefähr 3,50 m über dem Pfahlbau, dennoch wurden Fragmente von Pfählen geborgen. Umfang und Schichtung des Pfahlbaues sind noch nicht bekannt (Abb. 8). Es ist die 5. Station am linken Zürichseeufer und die 2. in der Gemeinde Horgen, (der Pfahlbau Horgen-Scheller, untersucht 1923, 15. JB. SGU., 1923, 48, liegt 1 km seeabwärts und gehört zur sog. Horgenerkultur). Auf dem Areal des Pfahlbaues beim neuen Dampfschiffsteg wurden früher 2 Bootshäuser gebaut, eine Fundmeldung erfolgte erst im November 1950. — Anz. Bez. Horgen 22. Nov. 1950, 15. Dez. 1950. — Mitt. V. Bodmer-Geßner.

Hüttwilen (Bez. Steckborn, Thurgau): 1. Auf dem Nußbaumerhorn, einer Halbinsel, die in den Nußbaumersee hineinragt, fand unser Mitglied W. Roost mitten im Bereich der dort zahlreichen spätbronzezeitlichen Keramik (22. JB. SGU., 1930, 47) einen *Schuhleistenkeil* von 15,7 cm Länge, 3 cm Breite und 3,3 cm Höhe aus dunkelgrünem Gestein, dessen Oberfläche nicht nur geschliffen, sondern sorgfältig poliert ist. Im See selbst, aber ganz nahe dem Ufer fand er eine Schale mit 16,7 cm Öffnungs durchmesser und 9,1 cm Höhe, die der *späten Cortaillodkultur* zuzuschreiben ist (Abb. 9). Wir haben damit den östlichsten bisher bekannten Fundort dieser Kultur vor uns.

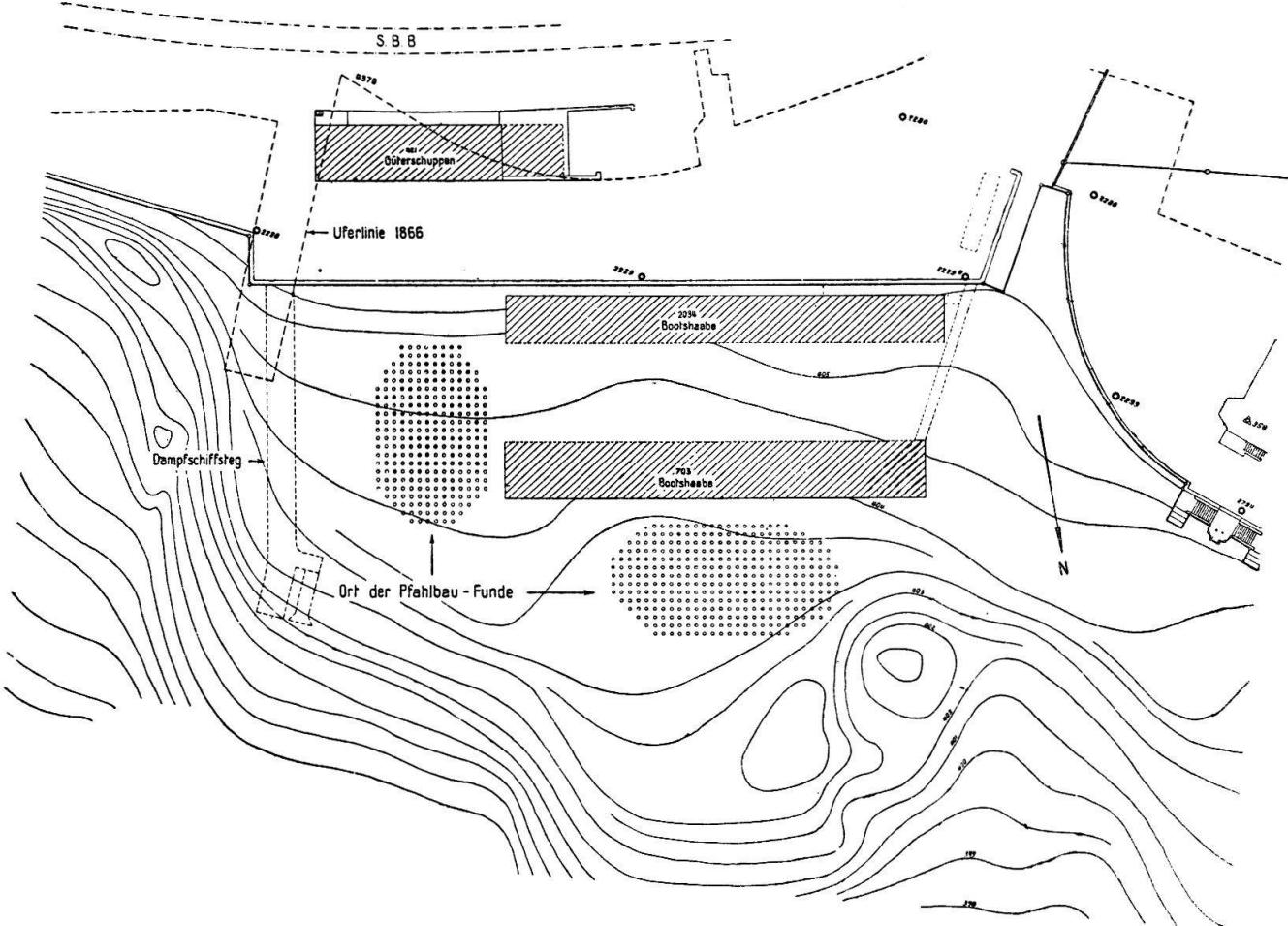


Abb. 8. Horgen, Neuer Dampfschiffsteg. Situationsplan
 Die gestrichelte Linie gibt den Verlauf der Uferlinie von 1866 an
 Aus Anzeiger des Bezirks Horgen

2. Beim Hof Eppelhausen wurde beim Anlegen einer Drainage eines der bekannten *Kupferdoppelbeile* gefunden, das in der Schweiz nur in Lüscherz eine Parallele hat (Taf. V, Abb. 1). Es ist 36,5 cm lang, an beiden Schneiden 9 cm und in der Mitte 4,7 cm breit, im ganzen außerordentlich dünn und besitzt nur in der Mitte eine schmale Mittelrippe mit engem und nicht vollkommen gerade verlaufendem Loch. Gewicht 1150 g. Die *spektralanalytische Untersuchung* durch die Eidg. Materialprüfungsanstalt ergab folgende Werte: 1 % Silber, je 0,05 % Nickel und Zink und je 0,01 % Eisen und Arsen, das übrige Kupfer. Es ist über den Fund und seine Bedeutung eine größere Arbeit durch W. Angeli in Vorbereitung, über die wir nach deren Erscheinen berichten werden.

Keßwil (Bez. Arbon, Thurgau): Vom Pfahlbau Seehof meldet uns J. Schneider eine Anzahl neuer Steinbeilfunde und einige „Rippensteine“ (S. 55). Keller-Tarnuzzer in Mélanges Bosset, 1950, 85.

Küttigen (Bez. Aarau, Aargau): In Rombach wurde 1949 beim Bau des Hauses T. Bolliger-Wehrli in 1,7 m Tiefe ein sehr schöner Nephritmeißel von 10,9 cm Länge gefunden und der Kant. Hist. Sammlung überlassen. TA. 150, 646.000/250.425. Mitt. R. Bosch.

Losone (distr. Locarno, Ticino): E. Camani ha donato al museo di Locarno una nuova selce scoperta nel 1948 nel terreno torboso di sua proprietà, dal quale pure proviene un punteruolo litico già illustrato (37. JB. SGU., 1946, 40). Svizz. Ital., 1949, 30.

Lostorf (Bez. Gösgen, Solothurn): H. Guggisberg meldet vom Buerfeld eine neue neolithische Siedlungsstelle, von der er mehrere Silices aufbewahrt. Er nennt sie Buerfeld 445 im Gegensatz zu der im 35. JB. SGU., 1944, 42 von Th. Schweizer gemeldeten Siedlungsstelle im östlichen Teil des Buerfeld. TA. 152, 639.190/247.450.

Lüscherz (Amt Erlach, Bern): Das Hist. Mus. Bern verzeichnet den Erwerb eines ungefähr faustgroßen, kalottenförmigen, sorgfältig geglätteten Holzgefäßes mit leicht defektem Rand aus dieser Gemeinde. Eine genauere Fundstelle wird nicht angegeben. JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Lyß (Amt Aarberg, Bern): „Am Nordrand der nördlichsten Kiesgrube“, TA. 138, 139 mm v. r., 118 mm v. u.) fanden G. Häusler und D. Andrist zwischen Kies und überlagerndem Humus nebst zerschlagenen Kieseln eine 7 mm dicke Scherbe neolithischen Charakters. JB. Hist. Mus. Bern 1951.

Mandach (Bez. Brugg, Aargau): Im Mühletal wurde bei Baggerungen für einen Feldweg, (TA. 22, 657.600/266.800) in 2 m Tiefe ein Steinbeil aus grünem Serpentin von 10,5 cm Länge und 4 cm Breite gefunden. Mus. Zurzach. Mitt. R. Bosch.

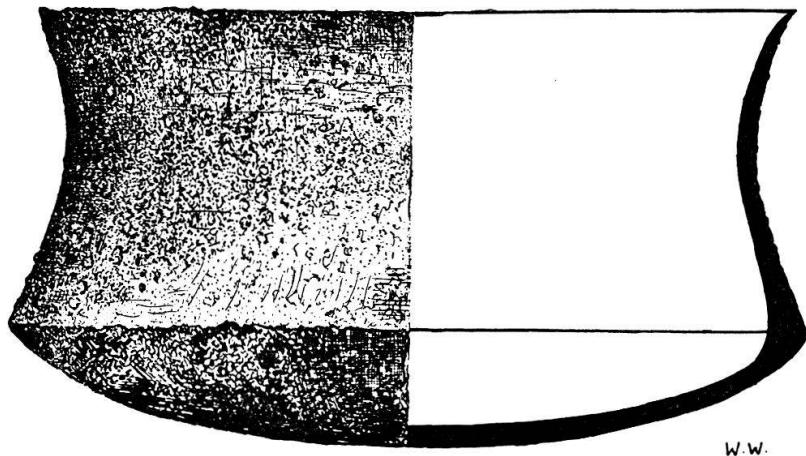


Abb. 9. Hüttwilen-Nußbaumerhorn, Cortaillodgefäß, $\frac{1}{2}$ Gr.

Maschwanden (Bez. Affoltern, Zürich): M. Bütler meldet uns, daß im April 1949 im Duggeli bei Cham im Betonkies ein Rechteckbeil von 8 cm Länge, 4 cm Breite aus hellgrünem Serpentin, fein geschliffen mit defekter Schneide gefunden worden sei. Der Betonkies stamme aus der Kiesgrube Gstad, 150 m westlich der Burgstelle Maschwanden. Bütler vermutet, daß die im 24. JB. SGU., 1932, 121 aus der Gemeinde Hünenberg gemeldeten steinzeitlichen Funde ebenfalls von dieser Kiesgrube an die damalige Fundstelle verschleppt worden seien, da diese seit vielen Jahren Materiallieferant der ganzen Gegend von Straßenkies und Betonkies sei.

Meilen (Bez. Meilen, Zürich) Im Bulletin der Schweiz. Ges. f. Anthropologie und Ethnologie, 1949/50, 26. Jhg., Seite 67 veröffentlicht O. Schlaginhaufen die Ergebnisse der Untersuchungen an Skelettresten aus dem Pfahlbau Meilen. 1854 wurde diese Station entdeckt und gleichzeitig wurden Gegenstände und körperliche Reste des Menschen der neolithischen Pfahlbauzeit ans Tageslicht gefördert. Die damals gefundene, erste Pfahlbauerschädeldecke zog das Interesse der Laien und Gelehrten auf sich. Nach den Untersuchungen von His und Rütimeyer gehörte dieser Schädel einem 13jährigen Kinde, nach Studer und Bannwarth einer Frau an. Im April 1933 förderte eine Ausgrabung, unter der Leitung von E. Vogt, neues menschliches Material an die Oberfläche. In diesem Zusammenhang untersuchte O. Schlaginhaufen die oben erwähnte Schädelkalotte, welche im Basler Anatomischen Universitätsinstitut deponiert ist, aufs neue. Dabei stellte er, unter Berücksichtigung neuer Merkmale, fest, daß auf Grund der Dicke der Schädelwandung (Pterion 5 mm, Stephanion 6 mm, Asterion 7 mm) es sich nicht um ein kindliches Alter handeln kann. Bezuglich des Geschlechtes ließ er die Frage offen. 1. Die 1933 gefundene linke *Unterkieferhälfte* stammt, nach der Bezahlung (m_1 , m_2 , M_1) und den absoluten Maßen zu urteilen von einem 7jährigen Kinde. 2. Die *Scapula* ist so stark defekt, daß Messungen verunmöglich sind. 3. Der *Humerus* ist ein schlanker Knochen mit starker Knochenentwicklung im untern Teil der Crista tuberculi majoris (kräftiger M. pectoralis major). 4. Auch das gefundene *Os coxae* ist nicht vollständig, doch lassen die Maße auf weibliches Geschlecht schließen. 5. Auf Grund der *Femurlänge* (Femur einzig nicht defektes Fundstück) läßt sich nach Pearson eine Körpergröße von 165,7 cm (männlich) und 160,2 cm (weiblich) berechnen. 6. Die *Tibia* zeigt eine starke seitliche Abflachung. — Die Frage, ob die 1854 gefundene Hirnschale zu den 1933 geborgenen 6 Fragmenten gehöre, wird dahin beantwortet, daß es sehr wohl möglich ist, daß, mit Ausnahme des Mandibularfragmentes, die Knochen ein und demselben Individuum angehörten. Trifft dies zu, so muß es ein weibliches Individuum gewesen sein. Ferner wird darauf hingewiesen, daß in diesem Zusammenhang, dieses Meilenerskelett aus der frühen Bronzezeit stammt, weil in der Kulturschicht Geräte aller neolithischer Hauptkulturen der Schweiz und der Bronzezeit festgestellt wurden.

O. Peter

Niedererlinsbach (Bez. Gösgen, Solothurn): 1. Im JB. Sol. Gesch., 1949, 162 meldet Th. Schweizer irrtümlicherweise unter Gemeinde Niedergösgen eine Fundstelle mit zahlreichen oberflächlichen Silexfunden, die aber aus anstehendem, herausgewittertem und frostbrüchigem Material bestünden. Nun berichtet der Entdecker der Stelle, Hans Guggisberg, daß mehrere der gefundenen Stücke von D. Andrist und R. Bosch als von Menschenhand bearbeitet erkannt hätten. Er habe seither auch eine Pfeilspitze mit gerader Basis gefunden. Eine flüchtige Sondierung habe unter der Nadelstreu einen ca. 30 cm tiefen schwach humösen Lehm gezeigt. In dieser Schicht seien viele ganze und geschlagene Feuersteine. Im darunter liegenden kompakten Lehm nähmen die Feuersteine rasch ab und blieben unter 50 cm Tiefe ganz aus. — Die Fundstelle liegt im Herrenholz. TA. 150, 170 mm v. r., 10 mm v. u.

2. Auf der Gemeindegrenze nach Niedergösgen liegt im Einschlag eine durch

einen Steinbruch angeschlagene Siedlungsstelle, auf der Th. Schweizer zerschlagene Kiesel und Feuerabsplisse gefunden hat. JB. Sol. Gesch., 1949, 162 unter Flurnamen Rebholz. TA. 152, 642.140/247.910.

Oberstammheim (Bez. Andelfingen, Zürich): Das Schweiz. Landesmuseum verzeichnet unter den Eingängen des Jahres 1948 eine „flache Steinaxt mit Schaftloch.“ Jber. LM. 1948, 18.

Safnern (Amt Nidau, Bern): D. Andrist und Th. Schweizer fanden im Jahr 1940 auf dem Bartlomehof (TA. 124, 135 mm v. r., 35 mm v. o.) nebst verschiedenen zerschlagenen Kieseln ein Messer mit steil retouchiertem Rücken aus jurassischem weißem Hornstein und 33 auf 20 auf 5 mm Ausmaßen. „Die vollständig fehlende Patina und die Fundstelle auf dem 550 m hohen Molassehügel des Büttenbergs lassen auf Jungsteinzeit schließen.“ JB. Hist. Mus. Bern 1951. — Nahe dabei im Wald hat Tatarinoff seinerzeit eine sogenannte Mardelle in seinen Materialien festgehalten.

Schötz (Amt Willisau, Luzern): 1. Sondierungen im Pfahlbau Schötz I nach unberührten Grabungsstellen verliefen resultatlos. Im sog. Beinloch sind heute noch zahlreiche Knochenfragmente anzutreffen. Tonscherben zeigen eine auffallend große Dicke und nur rohe Verzierungen durch Stäbchen, Fingereindrücke und Knubben. Schaber und Kratzer weisen große und eindrückliche Retouchen auf. Heimatmuseum Schötz.

2. In unmittelbarer Nähe des Torfandes Bühler, westlich vom Pfahlbau Schötz I (Pfahlbau Meyer) kam die seltene Form einer *Knochenharpune* zum Vorschein mit einer Länge von 25 cm und einer größten Breite von 12 mm. Zwei Widerhaken sind nur fragmentarisch erhalten aber deutlich erkennbar. Das Stück ist vorderhand nicht datierbar. Heimatmus. Schötz. Mitt. K. Meyer.

3. Südlich des Dorfes, am Mühlbach wurde als Einzelstück eine neolithische Pfeilspitze gefunden. Heimatkunden d. Wiggertales H. 11, 1950, 68.

4. Aus dem Eiholzgebiet meldet Heimatkde. Wiggertal, Heft 20, 1951, 67 den Fund einer Feuersteinpfeilspitze und einer retouchierten Klinge. Mus. Schötz.

5. Am gleichen Ort wird vom Hostriskäppeli ein neolithischer Kratzer erwähnt. Mus. Schötz.

Seon (Bez. Lenzburg, Aargau): 1. Im Frühjahr 1950 fand G. Zimmerli auf dem Ellenberg (TA. 153, 653.925/243.200) einige Silices, darunter eine Pfeilspitze mit gerader Basis von 28 mm Länge.

2. G. Zimmerli fand außerdem eine Silexpfeilspitze mit ausgezogener Basis von 29 mm Länge auf dem Turnplatz. Mitt. R. Bosch.

Thayngen (Bez. Reyath, Schaffhausen): Der Michelsberger Pfahlbau Weier (15. JB. SGU., 1923, 55) ist, veranlaßt durch den Internationalen Kongreß für Urgeschichte 1950 in Zürich, durch eine neue Grabung W. U. Guyans wieder in das Blickfeld der Forschung gerückt (siehe auch K. Sulzberger, Das Moorbaudorf „Weiher“ bei Thayngen in MAGZ XXIX, 4, 1924, 163 ff.). Über die wichtigsten und

sofort erfaßbaren Ergebnisse berichtete der Ausgräber in Ur-Schweiz 1950, 3, 38 ff. Er beschränkt sich darauf, sich nur mit den baulichen Problemen auseinanderzusetzen. „Auf was für einen Baugrund haben die Michelsberger Leute im Weier ihre Häuser gestellt? Auf Lebertorf oder Torf? auf trockenen Boden oder über stehendem, seichtem Wasser? Nach unserm absolut sauberen und sicheren Befund liegen die Substruktionen der Bauten auf dem Lebertorf. Dieser Lebertorf muß unter Wasser gebildet worden sein, da er großenteils aus Exkrementen kleinster Tierchen besteht. In den obersten 10 bis 20 cm dieser Gyttia finden sich nun aber auch die Mehrzahl der Scherben und Knochenabfälle. Die Lebermudde kann demnach nicht ausgetrocknet gewesen sein, als bei der Besiedlung des Weiers diese Materialien eingebettet wurden. Sie weist auch bei genauestem Zusehen keine Trockenrisse und keine Verfärbungen durch Oxydation auf, beides Erscheinungen, die wir dieses Jahr einige Tage nach der Freilegung des Leber-torfs beobachteten“. Lebertorf kann, wie Beobachtungen schwedischer Moore zeigen, betreten werden. Die komplizierten Substruktionen der gefundenen Bauten deuten aber auf „schwankenden Baugrund.“ Auf dem Faulschlamm lag immerhin ein 10 bis 30 cm mächtiger Teppich aus Birkenreisig und Haselstauden, durchmischt mit Baumrindenstücken. Hierher wurden also die *Substruktionen* gelegt (Taf. III, Abb. 1), Eichenholzspältlinge und Rundhölzer, Druckverteiler für den Bodenrahmen. Alle Grundschrwellen sind seitlich mit Pflöcken fixiert.“ „Bei unserer sorgfältigen Schichtengrabung erwies sich das Gewirr von ‚Pfählen‘ bis auf eine kleine Anzahl als sinnvoll.“ „In regelmäßigem Abstand wurden auf diese Grundschrwellen die untern Längshölzer des *Bodenrahmens* verlegt, darauf die Querträger und endlich die obere Längsbalken“ (Taf. III, Abb. 2). „Den eigentlichen *Hausboden* bildete ein Stangenboden aus Birkenstämmen von 5 bis 8 cm Durchmesser. An einer Stelle wurden noch die Reste eines quer zu den Birkenprügeln liegenden Spaltholzbodens festgestellt.“ Ein Lehmostrich fehlte (Taf. IV, Abb. 1). Eine Verbindung von Boden und aufgehenden Wänden wurde nicht beobachtet. „Der erhaltene *Seiten/Oberbau* besteht vor allem in dem traufseitig eingerammten Ständerwerk, das sich seitlich an den Birkenprügelbelag anschließt.“ Die meist gedoppelten Pfähle reichten 2 bis 3 m in den Lebertorf hinein. Diesem Bauschema will Guyan auch Breitenloo-Pfyn (35. JB. SGU., 1944, 28 ff.) und Niederwil-Gachnang (Keller-Tarnuzzer und Reinerth, Urg. Thurg., 1925, 174 ff.) anschließen. Guyan bestreitet für alle diese Siedlungen den Pfahlbaucharakter und möchte dafür die Bezeichnung „*Thaynger-Haus*“ einführen.

Auf Grund dieser Ausführungen hat in Ur-Schweiz 1951, 1, 7 ff. J. Speck die Notwendigkeit, im „*Thaynger-Haus*“ einen neuen Typus aufzustellen, bestritten. Er führt aus, daß mit diesem Typus kein Gegensatz zum bisherigen Begriff „*Moorbau*“ in Erscheinung getreten sei, daß vielmehr der bisherige Moorbau (z. B. Taubried am Federseemoor) auch den Schwellenunterbau kenne. „Man muß sich zudem klar sein, daß der Schwellenunterbau infolge der beträchtlichen Last des Wohnbodens (Prügelbelag und Lehmostrich) allmählich im Mooroden einsank, so daß nur ausnahmsweise der Hüttenboden um die volle Höhe des Schwellenlagers vom Baugrund abgehoben wurde. Wenn dann zudem die lockere Moordecke unter der Baulast zusammengepreßt wurde, so sahen sich die Hausbewohner oft genug veranlaßt, dem ur-

sprünglichen Fußboden eine neue vollständige Bodenkonstruktion (Schwellenlager-Prügelboden-Lehmestrich) aufzulegen, um der Nässe Herr zu werden.“ Wir können uns hier die ketzerische Bemerkung nicht verkneifen, was für sonderbare Leute das gewesen sein müssen, die den in bereits hundert Meter Entfernung liegenden soliden Baugrund nicht benützten, wo sie es viel bequemer gehabt hätten! Speck glaubt auch nicht, daß diese Art von Moorbauten den Michelsbergerleuten speziell eigen gewesen sei. Diese Konstruktionsart sei vielmehr durch den moorigen Baugrund veranlaßt und keine kulturelle Eigenart.

Twann (Amt Nidau, Bern): Am östlichen Strand der St. Petersinsel fand M. Schütz im Jahr 1949 einen versinterten schaberförmigen Rindenabschlag aus braunem Hornstein. TA.135.577.975/213.625. Mitt. Andrist im JB.Hist.Mus.Bern 1951.

Uttwil (Bez. Arbon, Thurgau): Im bekannten Pfahlbau Unterbäche fand J. Schneider eine große Zahl von Steinbeilen und fast ebensoviel „Rippensteinen“ (S. 55). Keller-Tarnuzzer in *Mélanges Bosset* 1950, 86.

Vinzelz (Amt Erlach, Bern): In FuF untersucht W. Jacobit das Alter der aus der urgeschichtlichen Literatur bekannten *Jöche*, indem er den Fundumständen genauer nachgeht. Er stellt dabei fest, daß z. B. das Joch von Petersfehn (Oldenburg) theoretisch frühestens in die Wende der Stein-Kupferzeit gesetzt werden könne, daß dieser Ansatz aber höchst ungewiß sei. Auch die Datierung des Jochs von Reitzenhain bei Annaberg im Erzgebirge dürfe kaum ins Neolithikum gesetzt werden, da ein rezentes Joch von Langwies (Graubünden) im Museum für Völkerkunde in Basel Zweifel an der frühen Datierung aufkommen lasse. Auch die Datierung einer Ochsenwagendarstellung auf einer Steinkiste von Züschen (Hessen-Nassau) sei sehr fragwürdig. So kommt der Verfasser zum Schluß, daß wohl das bekannte Joch aus dem spätneolithischen Pfahlbau Vinzelz (Ischer, Pfahlbauten des Bielersees, Taf. VII) wohl als das älteste bekannte Joch Mitteleuropas angesprochen werden müsse.

Wagenhausen (Bez. Steckborn, Thurgau): Auf der Flur Kohlfirst, TA. 48, 703.800/280.895, wurde beim Pflügen ein spitzovales Lochbeil mit Vollbohrung und angestumpftem Nacken gefunden. Das Bohrloch läuft in der Längsachse schräg und zwar so, daß die untere Öffnung 3 mm vor der oberen liegt. Lg. 101 mm, Br. 40 mm, Dicke 34 mm. PB.

Weinfelden (Bez. Weinfelden, Thurgau): Auf dem Burgstock fand Peter Seeger eine schmalnackige Dechsel (Queraxt) aus grünlichem Gestein von 71 mm Länge 46 mm Breite und größter Dicke von 19 mm. Ebenfalls innerhalb der Ruine fand Peter Schmid ein unbestimmbares Gerät vermutlich aus Schiefer mit deutlicher Schneidekante und intensiven Gebrauchsspuren. Lg. 65 mm, max. Br. 27 mm. Dicke 5 mm. Zeitliche Zuweisung vorderhand unmöglich.

Wettingen (Bez. Baden, Aargau): 1. Im Tegerhard (TA. 39, 667.625/256.425) fand unser Mitglied R. Megnet oberflächlich ein Steinbeil aus grünem Serpentin mit beinahe rundem Querschnitt und 12,6 cm Länge.

2. Bei einer Untersuchung in dem kleinen Erosionstobel südwestlich des Herten-

hofes (TA. 39, 668.550/257.100) fand Megnet eine wahrscheinlich neolithische Scherbe und nahe dabei einige Silexabsplisse. Bei einem Augenschein stellte R. Bosch fest, daß die Scherbe vermutlich durch Abrutschung an die Fundstelle gelangt ist. Auf der Höhe, unweit des Tobelrandes, fand er ein Stück Hüttenlehm. Weitere Sondierungen sind vorgesehen. Mitt. R. Bosch.

3. A. Bolt meldet viele Feuersteine, zwei dickwandige Scherben und einen Stein-sägeschnitt vom Sulzberg. Am gleichen Ort sei ungefähr 1940 ein spitznackiges Ovalbeil von 16 cm Länge gefunden worden, das im Besitz von Lehrer Villiger liege.

Wilchingen (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): 1. In der Flühhalde haben Wegerbeiten W. U. Guyan die Möglichkeit geschaffen, die dortige neolithische Siedlung (39. JB. SGU., 1948, 34) schichtenmäßig zu erfassen. Es folgen sich von unten nach oben Rössen, Michelsberg und Horgen. „Zum erstenmal ist im Kanton Schaffhausen auch die in der Schweiz schon vielerorts bekannte Horgener Kulturgruppe der Jungsteinzeit nachgewiesen worden.“ „Die Rössener Irdeware von der Flühhalde ist durch viele Stücke vermehrt worden und stellt bis heute zweifellos immer noch das älteste, bisher in der Nordschweiz nachgewiesene Neolithikum dar. In der ganzen Schweiz ist Rössen bisher nur in Wilchingen mit der kaum sichtbar gemagerten, feinen Irdeware vertreten.“ Guyan stellt die Fragen: „Siedelten die Leute der drei verschiedenen Kulturgruppen kontinuierlich am selben Ort oder handelt es sich bei jeder neolithischen Schicht wieder um eine Neubesiedlung dieser Stelle oder etwa: was geschah mit der alten Rössener Bevölkerung — ging sie in der späteren Michelsberger Kultur auf oder wandelte sich nur die Keramik?“ Mus. Ver. Schaffhausen, Jber. 1949, 37 und 1950, 28.

2. Beim Bau eines neuen Zufahrtsweges kamen als Reste einer jungsteinzeitlichen Siedlung auf dem Hohlenberg in einer muldenartigen Vertiefung Scherben der Horgenerkultur zum Vorschein. Da die Fundstelle durch Baggerarbeiten vollständig zerwühlt wurde, erübrigten sich weitere Erhebungen. W. U. Guyan in Mus. Ver. Schaffhausen, Jber. 1950, 27.

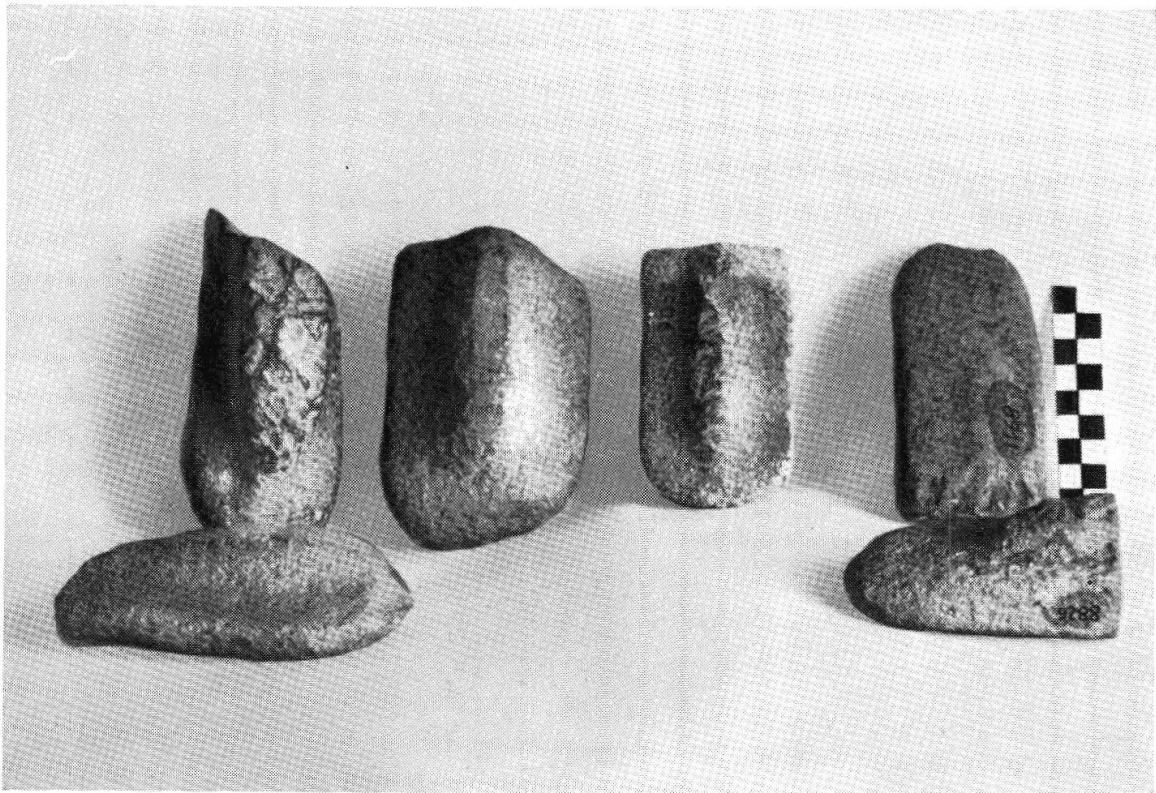
Wittinsburg (Bez. Sissach, Baselland): W. Eglin fand auf Schweizi ein beidseitig geschliffenes Steinbeil aus alpinem Material. TA. 147, 629.900/252.550. Kantonsmus. Baselland. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatbuch V, 1950, 287.

Am Comp.

III. Bronzezeit

Von Karl Keller-Tanuzzo

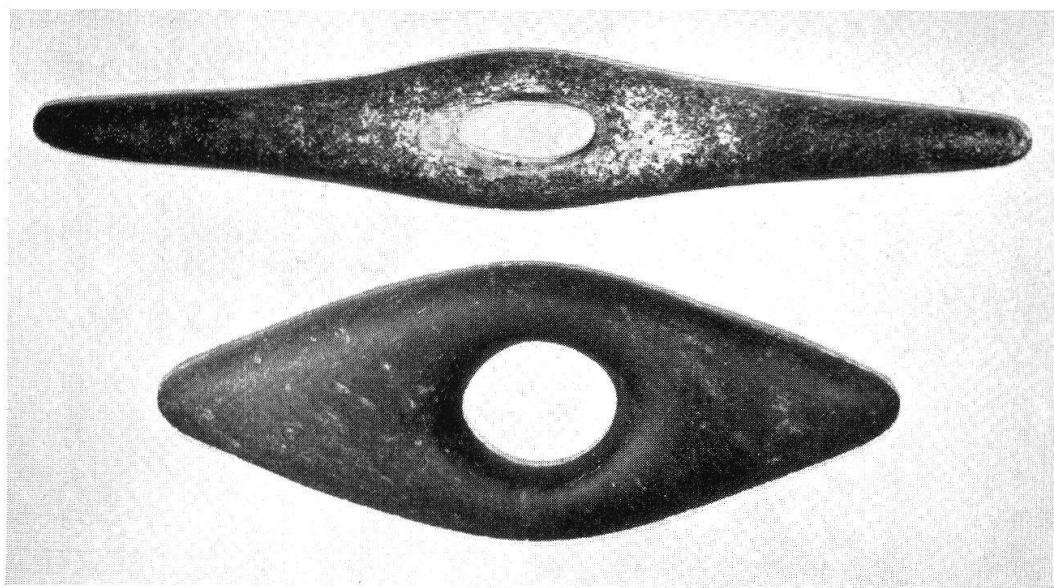
In der Absicht, ein chronologisches System mit dem modernen Erkenntnissen angemessenen historischen Gehalt zu durchdringen, geht N. K. Sandars auf die französische Frühbronzezeit ein. Als methodische Voraussetzung hiezu beobachtet er vor allem einen von Childe für die ersten Metallperioden formulierten Grundsatz (Proc. Prehist. Soc. I, 1935, S. 1), wonach strenge begriffliche Scheidung zwischen Kultur-



Taf. I, Abb. 1. „Rippensteine“ vom Bodensee (S. 55)
Aus Mélanges Bosset, 1950



Taf. I, Abb. 2. „Rippensteine“ im Anfangsstadium der Bearbeitung (S. 55)
Aus Mélanges Bosset, 1950



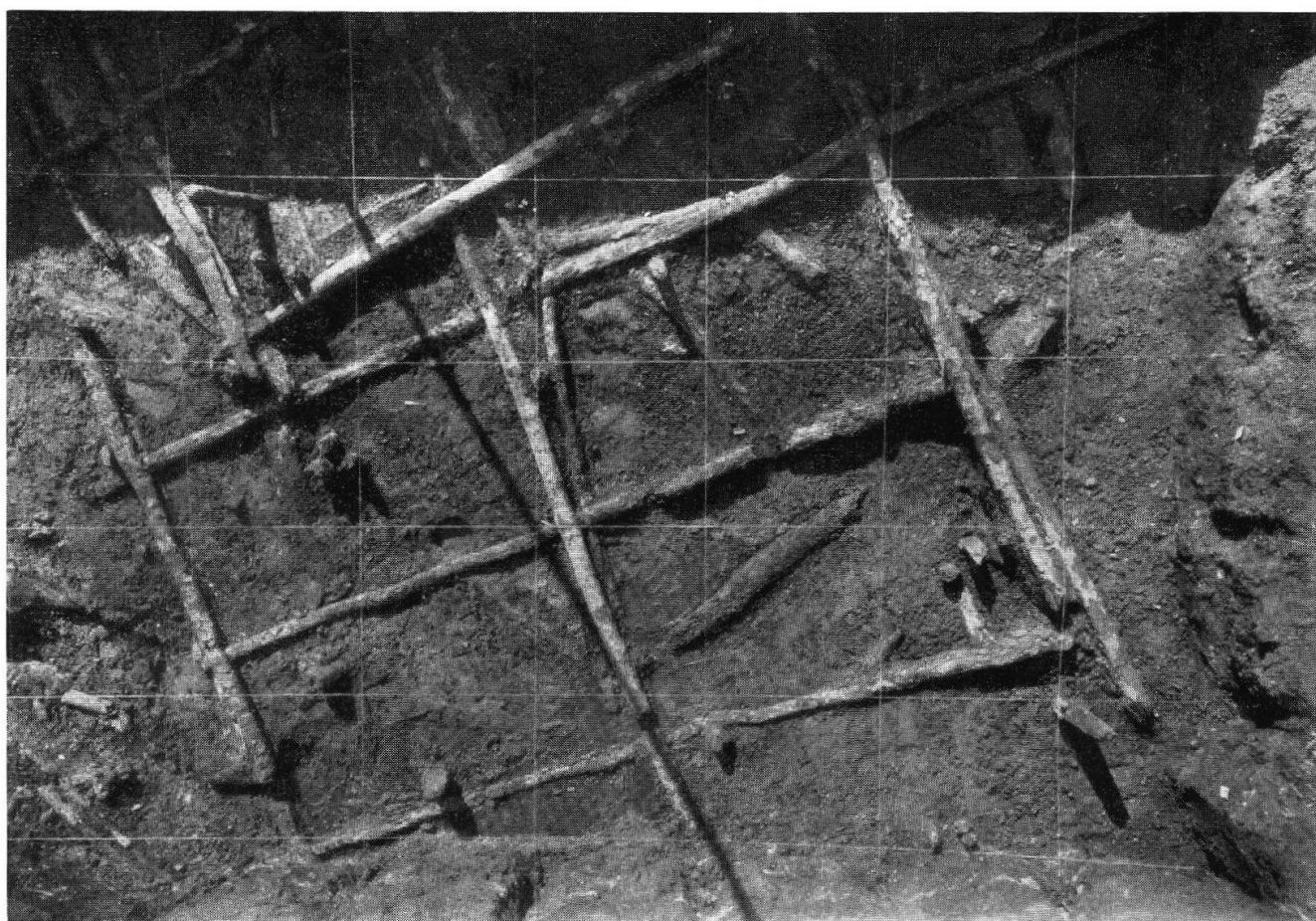
Taf. II, Abb. 1. Basel. Doppeläxte. Oben vom Ciba-Areal, unten vom Hafenbecken II Kleinhüningen (S. 58)



Taf. II. Abb. 2. Horgen-Neuer Dampfschiffsteg (S. 60)
Aus Anz. des Bez. Horgen



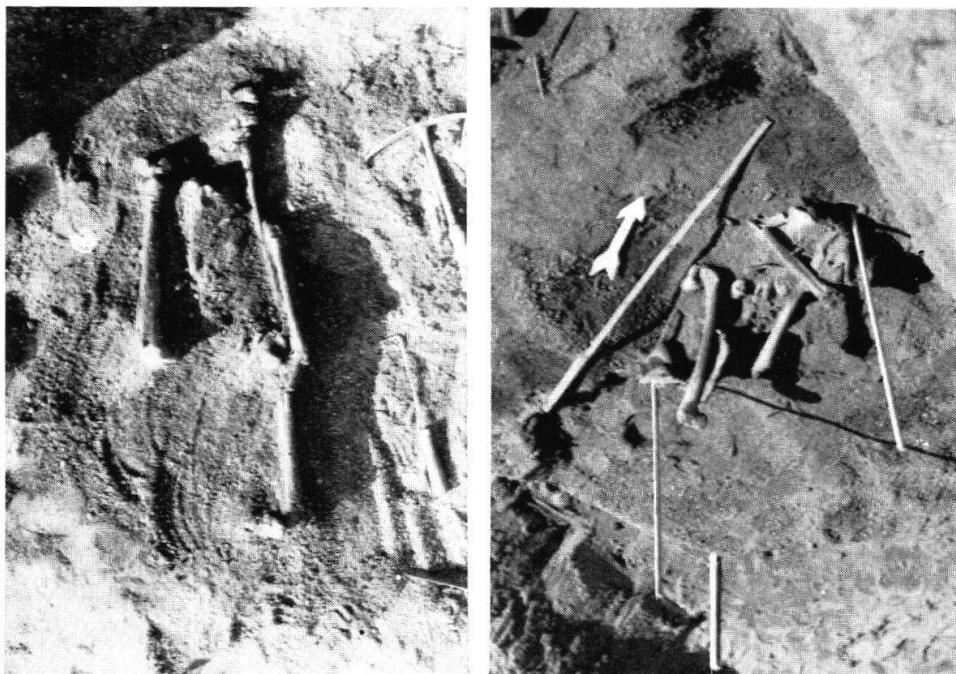
Taf. III, Abb. 1. Thayngen-Weier. Substruktionen des „Thaynger Hauses“ (S. 65)
Aus Ur-Schweiz 1950



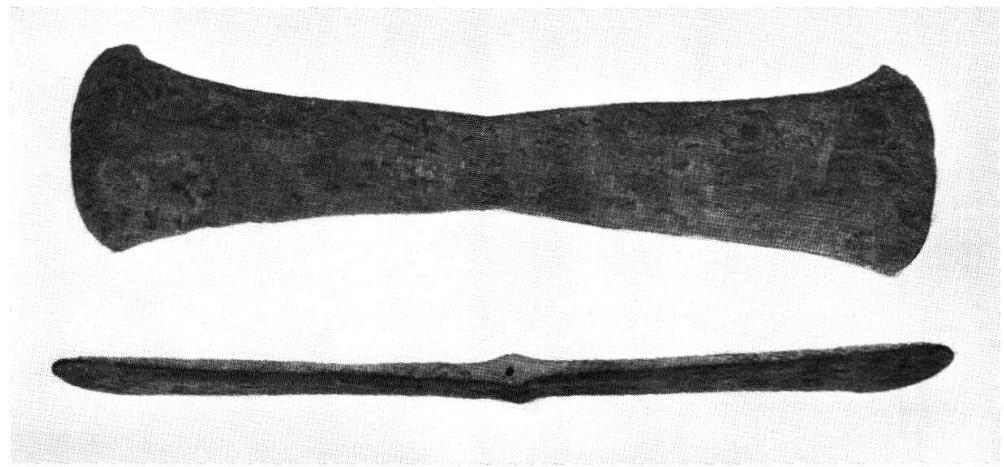
Taf. III, Abb. 2. Thayngen-Weier. Bodenrahmen des „Thaynger-Haus“ (S. 65)
Aus Ur-Schweiz 1950



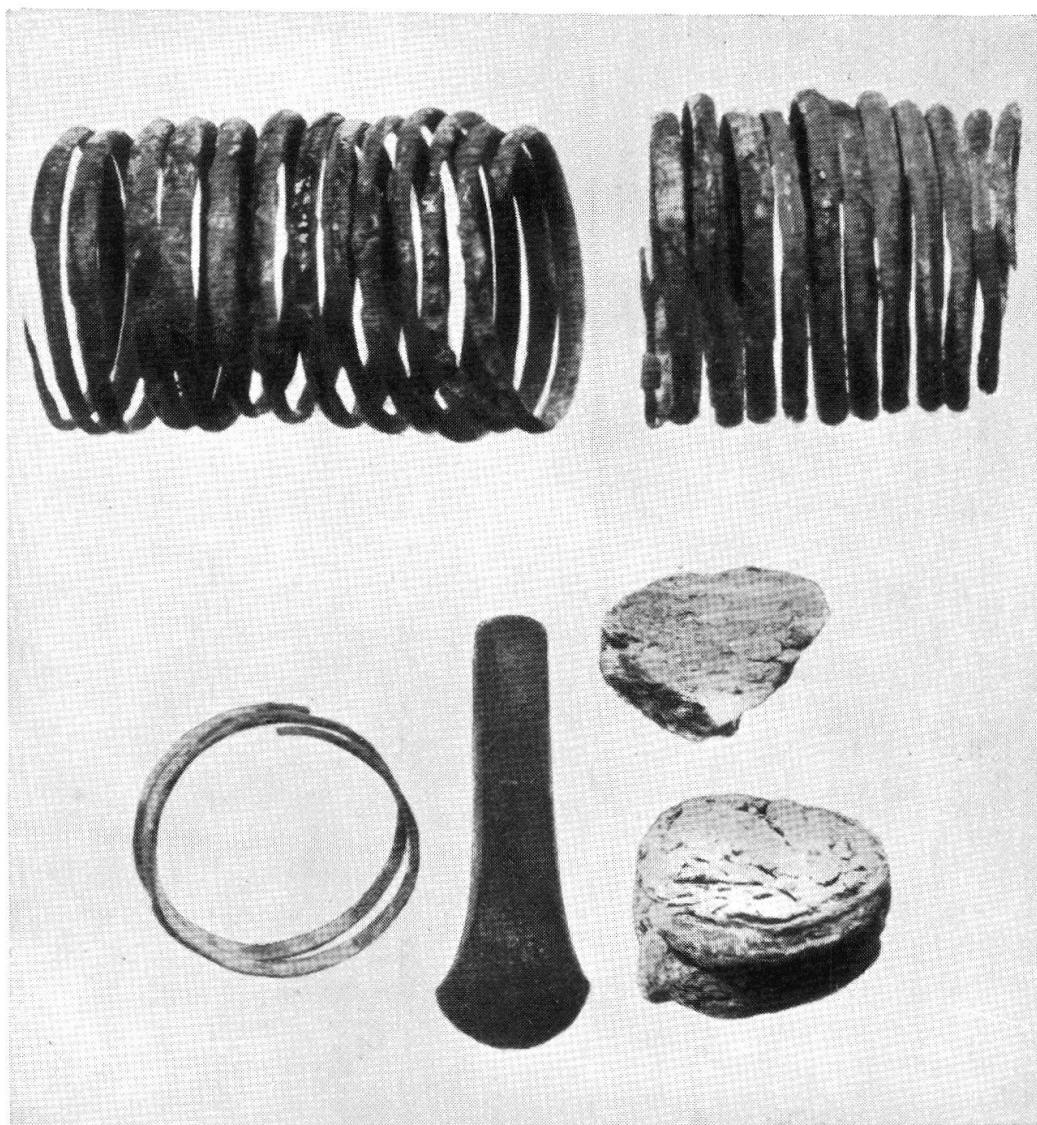
Taf. IV, Abb. 1. Thayngen-Weier. Boden des „Thaynger Hauses“ (S. 65)
Aus Ur-Schweiz 1950



Pl. IV, fig. 2. Ecublens – En Vallaire. Les squelettes en cours de dégagement
A gauche: Tombe supérieure. A droite: Tombe inférieure (p. 79)
Arch. Suisses d'Anthrop. gén. 1950



Taf. V, Abb. 1. Hüttwilen-Eppelhausen. Doppelaxt aus Kupfer (S. 61)



Taf. V, Abb. 2. Mels-Roßheld. Frühbronzezeitlicher Depotfund (S. 82)
Aus 33. JB. Kant. Lehrerverein St. Gallen 1950